

Parents si vous saviez, Maxime et William Ferreira [août 2026]

Note de lecture de Léon Régent

Deux jumeaux, Maxime et William, au sortir du baccalauréat, décrivent ce qu'ils ont vu et vécu, dans les trois niveaux : primaire, collège et lycée. Je ressors de la lecture de ce livre profondément remué. Sous plusieurs aspects essentiels, ce qu'ils racontent n'est pas de l'éducation, mais de la maltraitance.

J'avais conscience du mauvais fonctionnement de l'éducation nationale par les statistiques PISA de l'OCDE. Les manifestations violentes de lycéens en étaient une conséquence. Le développement dans tous les domaines d'une bureaucratie totalitaire – ici, le « mammoth » - en était certainement une cause. Mais mon expérience de l'école de mes enfants date de plus de trente ans. Qui plus est, elle se situait dans le cadre privilégié de l'enseignement privé. Mon opinion restait donc théorique.

Le livre comprend trois parties, traitant successivement des professeurs et de leur relation aux enfants, de la relation des enfants entre eux, et du contenu de l'enseignement.

Les trois quarts des cours sont des supplices dont on attend la fin avec impatience, sans en retenir quoi que ce soit. Quel gâchis ! Quel adulte supporterait cela ?

Toute une gradation de punitions menace les élèves. Ils n'ont pas droit à la parole, ne sont pas considérés comme des personnes, et sont victimes de graves violences psychologiques. Les appréciations négatives sur les plus faibles martèlent le message « tu es nul », ce qui produit stress et dévalorisation de soi.

Au contraire, les professeurs sont intouchables, aussi mauvais soient-ils.

Entre les enfants se développent insidieusement des relations malsaines. Une ironie permanente détruit les plus faibles, les tentatives de suicide n'étant que la face émergée d'un phénomène de harcèlement diffus mais de grande ampleur. L'institution ferme les yeux, les parents l'ignore.

La troisième partie propose de meilleurs programmes, mais tout au long du livre, des suggestions souvent pertinentes et réalistes sont faites – et c'est ce qui redonne espoir.

Ce témoignage n'aborde pas les questions de délinquance, de drogue... On n'est pas dans une zone d'éducation prioritaire, mais dans un établissement scolaire standard d'Ile de France.

Les auteurs, et c'est bien compréhensible vu leur profil, ne se posent pas de questions politiques. Ils mentionnent le fonctionnement trop pyramidal de l'éducation nationale, mais ne suggèrent pas de décentralisation. Ils imaginent des voies d'amélioration comme venant d'en haut et imposées à tous les établissements. Leur approche est implicitement socialiste, avec des professeurs mieux payés et moins d'élèves par classes. Se demander pourquoi d'autres pays ou d'autres établissements (privés) semblent faire mieux pour moins cher n'est pas leur sujet.

Ils constatent les dégâts psychologiques d'une notation qui compare les élèves. Si l'on instaurait une concurrence entre établissements scolaires, ne serait-ce pas développer, à un autre niveau, un travers similaire ?

Ce livre me semble un excellent support de dialogue entre professeurs, parents et élèves, pour que des progrès soient faits localement, sans attendre l'utopique solution parfaite à venir d'en-haut.

